Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 9 (1919)
Heft: 15

Artikel: "Sonar" : le cinématographe de la paix. Article original pour le "Kinema" de l'inventeur Dr. ing. Max M. Hausdorff à Lugano

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-719266

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ung zwischen Export und Import muss unbedingt dem freien Spiel der Kräfte überlassen bleiben. Jede Regierung, die in ihrer Kurzsichtigkeit glaubt, zu Gunsten der einen oder andern Interessengruppe intervenieren zu müssen, wird erfahren, dass sie durch solche Massnahmen nur der eigenen Volkswirtschaft den grössten Schaden zufügt. Dieser grosszügigen Filmpolitik huldigen vorzüglich Italien und Amerika, aber auch in Deutschland, Frankreich und England und vor allem auch in Oesterreich scheinen sich die Ansichten der führenden Männer der Filmbranche nach diesen politischen Gesichtspunkten um orientieren zu wollen. Von grossem Interesse sind darüber die Meinungen einzelner Autoritäten der deutschen Filmindustrie, die wir zum Schlusse noch anführen wollen:

Herr Bratz, Direktor der Universum-Film-Aktiengesellschaft, äusserte sich unter anderem:

„So kann die deutsche Filmindustrie der Einfuhr ausländischer Produkte mit Ruhe entgegensehen. Die Ufa hat schon während des Krieges ausländische Produkte in Deutschland in ihren Theatern aufführen lassen. Sie wird auch diesen Verkehr mit dem Auslande weiter aufrecht erhalten und noch weiter ausbauen, jedoch darauf dringen, dass als Kompensation für die eingeführten Filme auch deutsche Filme ausgeführt werden dürfen."

Herr Davidson, Direktor der Projektions-Aktiengesellschaft Union, ist folgender Ansicht: „Man muss der Einfuhr des ausländischen Films mit einer gewissen Besorgnis entgegensehen. Das Publikum, das während des Krieges nur deutsche Filme gesehen hat, wird sich auf alles Neue stürzen, was natürlich eine Rückwirkung auf den Einkauf der Film-Verleiher haben wird. Die deutsche Filmindustrie wird dadurch in der ersten Zeit einen schweren Standpunkt haben, den sie nur siegreich überwinden kann, wenn sie nach dem Prinzip fabriziert, dass allein das Gute sich Bahn bricht."

Rudolf Meinert, der bekannte Regisseur und Inhaber der Rudolf - Meinert - Film - Gesellschaft, sagt: „Eine Furcht vor der ausländischen Produktion ist nur bei den Firmen begründet, die eine Durchschnittsqualität herstellen. Anders ist es bei d. Firmen, die einen besonderen Charakter haben, so z. B. bei Detektivfilmen. Da unterscheidet sich die deutsche Produktion von der ausländischen durch die Schärfe der Logik."

Richard Oswald, der bekannte Verfasser und Regisseur vieler Filmwerke meint: „Während wir im Kriege unter einem furchtbaren Mangel an allen technischen Hilfsmitteln gelitten haben, ist die Entwicklung im Auslande rapid vorwärts geschritten. Wir sind im Rückstand geblieben, der ausländische Ausstattungsfilm ist im Augenblick für uns nicht zu erreichen. Aber was das Ausland in dieser Zeit uns nicht nachgemacht hat, das sind Spezialfilme, Werke, deren Idee etwas Besonderes darstellt. Diese Filmwerke werden natürlich auch für das Ausland ein beachtenswerter Faktor sein, und wenn die deutsche Filmindustrie ernsthaft an die Arbeit geht, werden wir in ungefähr einem Iahre jeden Wettbewerb aufnehmen können."

Die Rheinische Lichtbild - Aktiengesellschaft ist auch der Ansicht, dass die deutsche Qualität gesteigert werden muss. Sie glaubt nur eine Einfuhr ausländischer Filme gutheissen zu können, wenn der Zeitpunkt für die Einfuhr noch herausgeschoben wird und so dem deutschen Film nicht das an und für sich schon beschränkte Absatzgebiet noch mehr verkleinert wird.

Georg Bluen, Direktor der Fern Andra Compagnie, führt aus, dass es die Aufgabe der deutschen Industrie sein wird, den deutschen Film international zu gestalten. Dass unter diesen Umständen der deutsche Film auch im Auslande Absatz finden wird, unterliegt keinem Zweifel.

Bemerkenswert ist es, was der gegenwärtig in Berlin weilende Generaldirektor des grossen nordischen Konzerns, Generaldirektor Ohle Ohlsen, sagt: „Die deutsche Intelligenz hat in ernster Arbeit stets ihre Ziele erreicht. Das wird auch die deutsche Filmindustrie, wenn sie dem Geschmacke des Auslands Rechnung trägt und die Vorzüge des deutschen Films mit denen des ausländischen verbindet. Dann wird auch der deutsche Film im Auslande eine besondere Beachtung finden und bald zu einem bedeutenden Faktor auf dem Weltmarkte werden."

„SONAR"

le cinématographe de la paix.

Article original pour le „Kinema" de l'inventeur Dr. ing. Max M. Hausdorff à Lugano.

Comme nous parlons actuellement beaucoup des choses à venir, nous voulons aussi traiter dans les lignes suivantes du film et du cinématographe de l'avenir. Le temps actuel sera pour un grand nombre de choses, le point de départ de transformations décisives; le cinématographe verra, lui aussi, s'ouvrir une époque nouvelle, grâce aux inventions nouvelles, à d'autres constructions et à d'autres méthodes de fabrication. Ainsi que cela a déjà été communiqué pendant la guerre dans divers journaux spéciaux, et, dans ces fascicules, pour la première fois dans le numéro 26 (Juin 1917), le brevet „Sonar" est actuellement tout à fait adapté à la fabrication. Par ces lignes je présente donc au grand public de tous les pays ma construction d'une **prise et reproduction simples de la photographie par film vivante, parlante, stéréoscopique et en couleurs naturelles.**

LE SONAR

(Tous droits réservés D. R. breveté)

Une machine pour prendre et rendre la photographie vivante et parlante annimée.

La description ci-dessus a été faite dans l'intention de la différencier complètement de toutes les autres inventions faites à ce jour dans ce domaine. La machine

toute nouvelle dont il s'agit ici, présente des avantages caractéristiques dont l'importance est essentielle.

Le Sonar prend et rend en même temps la photographie et le ton. L'appareil est mù par l'electricité et la photographie, se produit sans intervention mécanique.

Cette construction diffère complêtement de toute autre, vue qu'elle n'emploie ni plaque ni cylindre. Un autre avantage est la disparition complête du bruit ainsi que prise de durée à volonté (jusqu'à présent la prise était réduite à 4 jusqu'à 8 minutes).

Le nombre des copies naturelles est également à volonté et aucune machine spéciale n'intervient pour la copie. La prise des bruits est plus subtile bien sans préparation spéciale. L'éloignement de l'appareil de l'objet, (jusqu'à présent 12 mètres seulement) est ici à volonté La vitesse de la représentation est réglée automatiquement ainsi que la prise, se qui exclut la possibilité de représentation trop rapide ou trop lente. L'appareil de représentation ne souffre ni secousse ii contre-coup alors que les appareils précédents étaient très sensibles à cet égard. Cette invention pourrait sans modification être adaptée au système nouveau de Gaumont (cinématographie en couleurs vraiment naturelles).

I. DESCRIPTION EXACTE DE L'APPAREIL DE PRISE.

Le dispositif se compose d'un appareil cinématographique normal avec croix de Malte, ainsi que du Sonar même. Le transporteur à griffes de l'appareil de prise pourrait être employé comme jusqu'alors, pourtant la construction du Sonar le rend indispensable, celui-ci exigeant un plateau d'entraînement séparé. Le film devrait être un peu plus large et devrait cependant garder le pas de perforation universelle du format Edison, mais n'a qu'une perforation d'une côté de plus.

Tout ceci peut s'exécuter car l'emploi en a déjà été fait à la cinématographie couleur nouvelle Gaumont qui emploie aussi un autre format de films.

Pendant la prise, les tons sont enrégistrés par un entonnoir large et plat qui est relié à un très fin microphone, nommé: Defectaphone. Le Courant parcourt ce dernier et fortifié par un relais fait ressortir avec plus ou moins d'intensité les tons par une construction magnétique semblable à celle du téléphone sans fil et cela au moyen d'un diaphragme, d'un objectif et de la lumière électrique.

Ceci prouve que chez le plateau d'entraînement du cinéma fixe la photographie par la lumière.

Il est nécessaire, comme pour toutes les machines parlantes que celles-ci soient réglées au moyen d'un régulateur centrifuge ainsi que au moyen de la force motrice.

Nous possedons déjà, de tels appareils à roulement régulier. Il ne s'agit ici que de la description de la prise. Pour accorder la rotation de l'appareil de prise avec la reproduction il faut dérouler environ deux mètres de film vide et pendant ce temps, soufler dans une flute pour l'accordement qui rende le ton A. L'appareil de reproduction se développe de son côté avec la même vitesse de rotation qui correspond à l'émission du ton A., ce qui se laisse facilement constater par la vitesse régulière du moteur au moyen du ton A. Ce dispositif pourrait être adapter à l'amélioration du cinéma ordinaire, car il arrive très souvent que l'opérateur sans s'en douter déroule trop rapidement ou trop lentement, ce qui produit des tableaux manquant de naturel. Dans de tels cas, il faudrait mettre de côté la flute d'accord et se servir d'un simple métronome, analogue à celui dont on se sert pour la musique. Pendent ce temps, on prendra la photographie.

On pourrait, par un certain nombre de balanciers fixes, régulariser la vitesse. Pour les appareils munis de „Sonar" il est absolument nécessaire que la prise se trouve en rapport avec les dents de roues et les autres parties de la confection. Je propose aussi, pour les appareils de reproduction l'emploi des rouleaux transporteurs Maltesa, et de les organiser de telle manière que le film y soit conduit dans un dispositif vouté pour que le rouleau saisisse aussi exactement que possible les dents, ce qui aboutira à la protection maximum du film un résultat fort appréciable.

II. APPAREIL DE REPRODUCTION.

Ainsi que pour l'appareil de prise, le film rotatif recevra une lumière électrique pendant son déroulement.

De l'autre côté, se trouve une cellule de sélénium qui possède la qualité de déterminer la capacité et la force du courant par la lumière. Je ne veux pas omettre de dire que l'ingénieur Ruhmer (Berlin) avait déjà opéré la même démonstration. Il effectua avec grand succès au Wannsee des expériences de téléphonie sans fil jusqu'à 6 kilomètres de distance. Le sélénium se trouvant dans une poire privée d'air, est par conséquent sans limite de durabilité au point de vue technique il n'y aurait aucune impossibilité et difficulté dans cette construction. Il possède à l'encontre du sélénium ordinaire le grand avantage de revenir très vite à l'état d'obscurité ce qui supprime les retards dans l'émission des rayons et rend les tons très naturels.

Dans la cellule qui fut construite ces derniers temps, il y a deux bandes de laiton qui sont séparées l'une de l'autre par un parchemin mais réunies sur un côté par le sélénium conduit par l'électricité, le tout, enfermé dans une poire privé d'air.

La surface sensible à la lumière, à 18 m/m de circonférence et 23 m/m de longueur. On ne sait pas encore si d'après les descriptions précédentes, et au point de vue pratique, on pourra joindre l'image (vues) et la parole sur le même film, car des milliers d'appareils anciens sont déjà munis du dispositif sans parole et alors, pour des raisons pratiques il serait mieux de travailler d'après le même système, mais portant les prises de ton sur un deuxième film afin que tous les vieux appareils puissent être utilisées (naturellement seulement pour la reproduction). Ainsi qu'il est décrit plus haut, il est prouvé, que les images et la photographie fixée par la lumière est automatiquement en rapport avec les tons et transportée dans le sélénium par les rayons du film qui, par des courants d'intensité diverse, donne des tons semblables à ceux du téléphone parlant très haut ou nommé Vocaphone.

Ce système est un grand pas dans le sens de la réforme des tons. Il y a lieu de souligner encore les avantages qu'il possède en comparaison des autres, à savoir:

De grands films d'une durée de déroulement de 10 à 20 minutes pour une machine parlante sont d'un emploi impossible sans interruption; par cette nouvelle construction par contre, il n'y a aucune limite et pour les petits théâtres, ont pourrait se passer de cette musique souvent mauvaise et toujours dispendieuse. Cette dernière pourrait donc être livrée avec chaque film.

Chaque film parlant, peut être pris n'importe où, parce que comme autrefois, dans les très grands appareils de cinématographe, le gramophone et l'appareil de synchronisme se trouvent réunis dans l'appareil „Sonar". (Les travaux décrits ci dessus et les résultats pratiques obtenus, sont le fait de Monsieur Max Hausdorff, ingénieur et datent de 1912—1914.)

En terminant ma description, je voudrais encore ajouter, qu'on voudrait généraliser la fausse manière de voir émise pendant la guerre, en monopolisant dans chaque pays l'industrie du film et en lui donnant un caractère national. Il est sans doute bon de soutenir et de favoriser sa propre industrie, mais on fait tout à fait fausse route, si l'on ne veut présenter au public de chaque pays **que ses propres produits**, ainsi que les acteurs, contrées etc. déjà connus par lui. Cette façon de procéder n'aurait que des attraits tout à fait passagers et locaux et elle fatiguerait bien vite. Il est de la nature même du cinématographe, que le public de chaque pays aime toujours à voir les films provenant d'autres pays, et ceci non pas seulement parce qu'ils seraient meilleurs que les produits nationaux, mais parce que c'est l'attrait de la nouveauté, de l'étranger et de l'inconnu qui joue ici un rôle. C'est industrie à laquelle s'adaptent mieux les mots: **Internationalité et Neutralité.**

Puisse en temps de paix cette parole être la devise pour l'industrie cinématographique de tous les pays!

Neuerscheinungen auf dem Welt-Filmmarkt.

(Von Paul E. Eckel, Berlin.)

Beinahe jeden Tag wird hier irgend ein Film aus der Taufe gehoben. Der Vater ist ein mehr oder weniger berühmter Filmschriftsteller und die Mutter eine hübsche oder rassige (vielleicht auch beides) Filmdiva und als Pastor fungiert der geniale Regisseur. So muss ja mit mathematischer Sicherheit das Kunstprodukt auch für ein gutes angesprochen werden, nachdem das kleine Wickelkind — die Zelluloidbänder werden ja tatsächlich viel gewickelt — seinen „Entwicklungsgang" durch die „Bäder" über die Spulen und schliesslich über die „Leinwand, die die Welt bedeutet" antritt. Aus der Menge des Gebotenen, berichte ich naturgemäss zunächst über die Neuerscheinungen unserer Inserenten.

Die **Sphinx A.-G.** für Filmverleih und Vertrieb in Berlin, München und Düsseldorf, welche sich mit der **Münchener Filmindustrie** in München vereinigte, bringt einen neuen Pola-Negri-Film heraus, der den Titel: „Liebe und Leidenschaft" führt und ursprünglich von der Zensur verboten, jetzt aber freigegeben ist. Dieser Tage finden in den grösseren Städten Pressevorführungen statt über einige grosse Meisterfilme. Es handelt sich zunächst um ein Werk „Die Leiden eines Lebemannes", ein Film, den eine glänzende Fantasie geschaffen hat und ein Ereignis auf dem Gebiete des Gesellschaftsdramas darstellt. Dieses Stück stammt aus der Feder von Paul Rosenhayn, die Regie hatte Dr. Oberländer und in den Hauptrollen begegnen wir den beiden Künstlern Mela Schwarz und Fritz Sachs. Ein fünfaktiges Drama benennt sich „Tolstoy" und gibt in genialer Weise Menschenliebe und menschliches Erbarmen im Kampfe gegen Intrigen und Niederträchtigkeit, Bosheit gegen Verleumdung, Aberglaube und Dummheit wieder. Vom „Dieb zum Beherrscher" heisst ein Sensationsdrama in 5 Akten, ein Film schrankenlosester Leidenschaft aus dem Leben des Wundertäters und Sinnesmenschen Rasputin. — Ein Werk von hinreissender Grösse und Kraft, sowie überwältigender Spannung führt den Titel: „Der Thronstürzer" und ist in 5 Akte eingeteilt.

Auch auf dem Gebiete des Lustspiels tut sich die **Sphinx** hervor, wohl wissend, dass gute Lustspiele immer noch sehr gesucht sind. „Wie zähmt man seine Braut", vereint echte Komik, ausgelassene Fröhlichkeit, glänzende drastische Bilder und ein originelles Millieu. „Erste Liebe, wahre Liebe" ist ein zartes, poesievolles Lustspiel, voll sonnigen Humors, ein wahres Lied der Liebe. Die Träger der Hauptrollen sind: Leonie Dielmann und Fritz Sachs.

Die **Messter-Gesellschaft** welche uns seit Wochen das graziöse Bild Henny Portens vor Augen führt, des gemeinschaftlichen Lieblings sowohl Berlins als auch Zürichs, man darf sagen Deutschlands und der Schweiz, publiziert zur Zeit ein neues Lustspiel der berühmten Filmdiva, das „Ihr Sport" heisst. Gewohnt Henny Porten im Drama zu sehen, ist sie aber auch im Lustspiel die entzückende Künstlerin, die mit ihrer hellen Fröhlichkeit die Beschauer entzückt. Sie dürfte sich noch mehr in Lustspielen drehen lassen, denn die pikantleichten Rollen stehen ihr ebenso gut wie die hochdramatischen.

Die **Rheinische Lichtbild - Aktien - Gesellschaft in Köln und Berlin**, arbeitet mit aller Macht an der Vollendung einer neuen Filmserie, und emsig regen sich Hunderte von Händen in den Ateliers, Laboratorien, Werkstätten und Büros, den Theaterbesitzern eine würdige Produktion zu liefern. An der „Karlchen - Serie" wird lustig weiter geschafft, ausserdem arbeitet Robert Leffler zur Zeit an einem Lustspiel „Karlchen, das Dienstmädchen" mit Viktor Plagge in der Hauptrolle. Die an-